

« pupilles ancrées... »

Daniel Dargis

Number 35, Winter 1988

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dargis, D. (1988). « pupilles ancrées... ». *Moebius*, (35), 71–73.

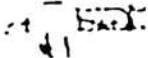


DANIEL DARGIS

pupilles ancrées dans le songe des îles naufragées
solaires forêts s'étirant jusqu'à mes chairs
où le vaisseau plonge ses racines
ce funambule marche entre les astres
parmi les poissons les oiseaux et les dromadaires
en ses artères
des strates d'étoiles
creusent
la nuit fauve
tourbeuse pulsation de noires présences
sur quoi s'écoulent les vents
qui déchirent à l'os
sans rivages
au delà des falaises
quel silence naquit sous les vertes mémoires
l'enfance gravite vers son mystère

je plonge dans le cratère du langage
chaque syllabe est un couteau épelant les vallées arides
qui dévorent les pas de l'homme

cette floraison captive des voix
qui enlace
le blanc noueux de la page
sans repos frémissant sur les paumes
transperce
mes iris
la fragrance cendreuse des musiques
coule
dans les fibrilles sillonnées d'encre vivace
le sang émonde les saisons
reverdisent
les sépulcres

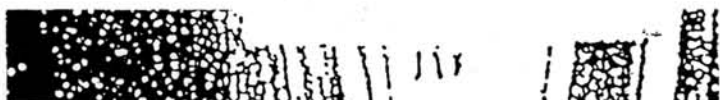




au fond de ma poitrine
j'enfante d'océanes geôles
enracinées à ces nasses d'ombres
consonnes qui résonnent
diluviennes
je dérade emporté par les débris des songes
vers le brasier des abysses
cage d'alphabet où je m'engloutis profondément
solstice de noires constellations
raclant ma gorge
comme une craie insoumise qui corrode mes plaies
respirer me déchire

sous le rythme bleu de l'attente et des doutes
le poème pourrit entre les lignes
scandent dans la chair
l'éclair et la foudre fondus au ressac des mots
je palpe les soleils déracinés
puis je me souviens

parmi les sommeils dévastant les plaines
où es-tu mon âme
sous les rumeurs calcinées des villes lointaines
et conquérantes
je m'abreuve de l'humus des ruines
froides fables
je m'effrite dans la bouche des volcans
où es-tu mon âme
es-tu serpent
sarcophage
fossile
où es-tu mon âme



je longe des murs de verre
un château
feuillage épars
aucune grille
géométries planes que ces sphères
tessons de lumière ou étoiles ou
plus de gauche ni de droite
et le nord et l'ouest
le silence ronge ces nébuleuses
miroirs infernaux comme un deuil
aucun sillage
plus de secret
c'est l'absence
j'habite sous cette avalanche de ténèbre
se mêlant à mon sang

je traverse avec mes mots usés la toundra
pour accueillir le monde comme un bourgeon
sur le bord de tes yeux
je m'enracine dans le parfum des étoiles
une planète
debout parmi les siècles résineux
sur la place publique
persiste
entre le néon et l'herbe
nos lèvres
leurs histoires
une mémoire
c'est des millions de pays rassemblés
ayant pour capitale
un fleuve un arbre un chat un enfant
et qui sait
demain
l'univers